

## Les actions à Kingersheim

*Par Jo Spiegel, maire de Kingersheim*

Je suis maire de la commune depuis 1989. C'est un peu une contradiction par rapport au non-cumul de mandats dans le temps, mais c'est une prise de conscience lors de l'élaboration d'un livre collectif qui s'appelle « Fais renaître la démocratie » qu'on s'est rendu compte à quel point le renouvellement des ressources démocratiques sont la pierre angulaire de la vivification de la démocratie [...].

Dans ma ville en fait on a essayé de travailler trois sujets :  
D'abord la question de l'humain. L'éducation, la culture, la solidarité.

Deuxièmement la question de la transition écologique. On prend notre part à la préservation de la planète à travers notre contribution au Plan Climat Energie Territorial que nous avons lancé au niveau de l'agglomération qui est un territoire d'équipe pertinent pour changer les choses et puis surtout comment construire la transition démocratique. Moi je suis convaincu que c'est au niveau local que l'on va changer, que l'on va travailler la transition démocratique parce que nous sommes parmi les citoyens et donc nous pouvons être en capacité de travailler avec les citoyens. Comment on passe du « faire pour » au « faire avec ». C'est tout le travail que nous faisons depuis 20 ans pour élaborer un écosystème qui tend à favoriser les 3 fonctions essentielles de la démocratie qui sont : celle de la délibération, retrouver le sens du débat ; celle de l'élaboration collective, qui est ce qui manque le plus, être capable de co-construire, mettre autour de la table toutes les ressources de sens, d'intelligence, d'expertise pour co-construire des propositions, pour construire des (compromis ... ?).

Troisième élément, s'impliquer. Je considère que la décision du conseil municipal ne vaut pas plus sur le changement de comportement de personnes qui s'impliquent dans la transition écologique. Ma conviction profonde, celle du pacte civique qui est consubstantiel à un pacte écologique, c'est qu'il n'y a pas de transformation durable si elle n'est pas à la fois collective et personnelle. Le local pour moi est un espace de transformation. Mais ce n'est un espace de transformation que si on sort de la « démocratie institution », « démocratie régime » pour aller vers une « démocratie société ». C'est-à-dire, la capacité de mettre en mouvement une société, une ville. C'est en ce sens que je considère que lorsque nous avons lancé les Etats généraux permanents de la Démocratie en 2004, c'est permettre à qui le souhaite d'être copropriétaire de l'intérêt général, qui est un gros travail, et donc coproducteur de décisions publiques.

Pour moi 2004 a été un tournant important même si ça a été précédé en 1998 par « Parlons ensemble, notre ville ». J'ai fait le tour de la ville à pied de mai à septembre pour dire aux habitants quel est leur problème, je prends note et on y répond directement mais en même temps je vous distribue un questionnaire pour que l'on puisse réfléchir ensemble sur l'avenir de notre ville. 43% des citoyens ont répondu aux questions qui nécessitaient au moins une demi-heure de travail en famille et donc de participer à cela. Donc on est dans une démarche de transition, ça a été progressif. Prise de conscience, premier mandat, on a toujours dit ce qu'on allait faire et on a fait ce qu'on a dit.

C'est la première exigence de la démocratie représentative : l'exemplarité. Aujourd'hui il ne suffit pas d'être représentant après l'élection, il faut être représentant dans la capacité d'associer les citoyens. Dans le premier mandat, j'ai fait des réunions de quartier classiques. Le maire et ses employés de bureau et les habitants qui sont réduits à poser des questions dans une sorte de relation infantile de fournisseur-client. Aujourd'hui les rencontres dans le quartier, c'est complètement l'inverse. C'est organisé par table de discussion avec un animateur formé, avec un élu référent pour rapporter les informations et pour prendre compte de tout ce qui se dit avec deux temps :

- Remplissons le cahier de doléances (qu'est ce qui ne va pas dans ma rue, dans mon quartier, dans ma ville, quelles solutions on propose), coproduction.
- Et deuxième temps, laisser les citoyens avec leur potentiel citoyen de bienveillance. Vous êtes acteur de bienveillance, vous êtes bénéficiaire de bienveillance, vous êtes témoin de bienveillance, dites-le. J'ai envie de remplir le registre de bienveillance, parce que la vie, c'est aussi ça.

On a développé toute une série de balises qui font l'écosystème démocratique. Le premier élément c'est un lieu dédié à la démocratie. Nous avons construit en 2006 une maison de la citoyenneté qui est autant une maison des habitants que des élus, autant une maison de la concertation que de la décision. C'est le lieu de toutes les fonctions démocratiques : l'élaboration, la délibération, la décision. C'est le lieu de toutes les ressources démocratiques : les élus, les citoyens, les organisations. Et c'est le lieu des trois cultures politiques et démocratiques qui sont en nous, qui existent entre nous et qui s'ignorent. C'est d'abord la culture de l'utopie, c'est deuxièmement la culture de la résistance face au non-sens et donc de l'indignation, de la colère, du contre-pouvoir et la troisième culture c'est la culture de l'engagement, de la régulation, de l'acceptation du principe de réalité. Tout processus démocratique de la commune dans cette maison de la citoyenneté, elle rayonne quand elle est capable de mutualiser, de fertiliser ces trois cultures.

On a aussi un principe simple mais qui est fondamental : il n'y a pas de décision majeure, structurante sans phase décisive d'information, de sens, d'élaboration collective, d'implication des citoyens. Pour bien montrer qu'il y a un impact réel entre la phase décisive de concertation dans les conseils participatifs par exemple ou dans d'autres outils, et bien maintenant systématiquement je suspends le conseil municipal pour permettre aux différents collèges des conseils participatifs de formuler les propositions sur la base desquelles les élus vont prendre une décision. En d'autres termes je n'oppose pas démocratie de participation, j'appelle ça démocratie de construction, et la démocratie de représentation. Autre élément important : la diversité des outils mise à disposition des séquences. On a utilisé le jury citoyen, le forum ouvert qu'utilise Colibris souvent. Ce que nous avons construit à Kingersheim c'est les conseils participatifs. C'est sans doute par essais-erreurs, par maturation, sans doute cet outil qui synthétise le mieux la démocratie et la république, l'intérêt général et le dialogue constructif. Chaque fois que l'on a un projet structurant dans le cas de la séquence démocratique pour permettre l'approfondissement, d'aller au fond du sujet, de vivre la radicalité du possible, on crée des conseils participatifs. On en a créé 40, sur 40 projets différents, 700 habitants en 10 ans.